

Sed hoc nos intet? Nous nous rappelons avoir vu à Québec, M. Leclerc, le même dont il est parlé dans l'article de l'abbé Sicard; il ramenait à ses parens M. Langevin, sourd et muet comme lui et son élève; jeune homme intéressant qui faisait honneur à son maître par ses connaissances et par la vivacité et la pénétration de son esprit; on nous dit que ce Monsieur tient depuis plusieurs années les comptes de son père M. Charles Langevin, marchand à Québec. Nous eûmes le plaisir de converser sur l'ardoise avec M. Leclerc et son élève; nous fîmes au premier cette question: "Un sourd-muet peut-il, avant d'avoir été instruit, se faire une idée de la divinité et de l'immortalité de l'âme?" Il écrivit en réponse sur l'ardoise: "Un sourd-muet, avant que d'être instruit, ne peut pas se faire une idée de Dieu ni de l'immortalité de l'âme, ce n'est qu'après avoir été instruit, que j'ai pu réfléchir sur ces choses et sur leurs conséquences." Que conclure de là? C'est que ce serait une barbarie de punir un sourd-muet pour des actions dont il ne connaîtrait pas la malice; nous l'avons dit, le sourd-muet est égoïste par sa nature, il cherchera toujours à écarter de lui, ce qui peut lui nuire; s'il devenait meurtrier, incendiaire.... etc; ce serait donc le crime de la société, qui lui a refusé l'instruction!!! Nous désirons que notre pensée ait de l'écho pour le bien de l'humanité, et que des personnes plus habiles que nous, mettent la main à l'œuvre; nous avons offert notre légère obole, il faut espérer, que de plus riches que nous, y ajouteront avec plus d'abondance. Au moins notre législature pourra prendre, sous sa bienveillante considération, les observations officielles que M. le Surintendant a faites sur cette question; et que nous avons rapportées à cette intention dans le présent article.

—Il est tard pour parler d'agriculture; quoique la terre ne soit pas encore couverte de neige, cependant il n'est pas aisé de la labourer ou de la herser: ce qui nous fait penser à cet article c'est que nous venons de recevoir de la politesse de M. Evans quatre numéros de son journal anglais d'agriculture pour lesquels nous lui devons nos remerciemens. M. Evans, malgré le peu de générosité de ses concitoyens, cherche toujours à rendre service à son pays; il avait autrefois entrepris un journal en langue française, qu'il a été obligé d'abandonner; nous craignons qu'il en soit de même de son journal anglais. Sur ce journal, il lui est encore dû les trois quarts des abonnemens pour l'année dernière, et à peine lui a-t-on payé cette année assez pour couvrir les frais de deux numéros; d'après cela on pourrait croire que nos frères les anglo-canadiens, n'encouragent pas plus l'agriculture que nous. On avait commencé quelques bureaux d'agriculture dans deux ou trois paroisses, il paraît qu'il n'y a guère que celui de St. Eustache qui se soutienne encore, mais quand bien même il y aurait deux ou trois sociétés d'agriculture pour tout le pays, qu'est-ce que cela? Dans le printemps, toutes les gazettes se réveillent pour donner des préceptes d'agriculture; mais combien y a-t-il de cultivateurs qui en profitent? On n'a pas même encore pris le moyen de sauver les fumiers, qu'on laisse perdre et évaporer à la porte des granges. Un bill pour l'agriculture conviendrait bien autant qu'un bill pour les écoles. Si l'un est nécessaire, l'autre semblerait bien avantageux aussi.

—Le *Propagateur Catholique* nous apprend que le collège de St. John, Fordham, tenu pour la première fois, cette année, par les Jésuites vient de s'ouvrir sous les auspices les plus favorables. Le nombre des élèves est de cent vingt, et il reste un grand nombre de demandes auxquelles on n'a pas encore pu faire droit.

—Un nommé James McMahon, maçon étant ivre, s'est noyé volontairement mercredi ou jeudi de la semaine dernière; une femme de mauvaise vie, a été trouvée morte dans une écurie, par suite du même vice; elle a vait près d'elle des articles volés. Où en est donc la société de tempérance? Il y a bien des réfractaires. C'est un *dicton* en Irlande que la famine est une punition de ce que les irlandais n'ont pas été fidèles à leurs promesses. Pourtant, il est certain que la masse du peuple est fidèle à ses engagements; mais un seul homme coupable d'avoir violé le sabbat attirera une punition générale sur le peuple israélite. Que n'avons-nous pas à craindre pour nous mêmes, si nous ne sommes fidèles à nos promesses.

—Cette année doit être une des plus remarquables pour les naufrages

et autres accidens sur mer; nos lecteurs trouveront dans nos colonnes d'aujourd'hui le récit du déplorable naufrage de l'*Atlantic*, dans lequel quarante trois personnes ont péri; trente huit cadavres ont été trouvés sur les côtes de *Fisher Island* et il en manquait cinq autres. On verra aussi que dans la collision du *Maria* avec le *Sultana* trente personnes ont été englouties.

—Le commodore Connor a pris Tampico le 13 octobre, par capitulation: cette conquête est de la plus grande importance, pour les Américains, qui vont en faire le centre de leurs opérations pour se rendre à Vera-Cruz et Mexico. Que fait Santa-Anna? Il promet beaucoup, et les Mexicains ont confiance en lui. S'il remporte quelque avantage, ce sera assez pour encourager les siens; si au contraire, il est lui-même battu, c'en est fait du Mexique.

L'Angleterre a obligé de lui remettre les deux millions que les Mexicains lui avaient enlevés sur un de ses vaisseaux; ainsi le soupçon de connivance était mal fondé. Santa Anna est toujours à San-Lui-Potosi, avec ses dix-huit mille hommes, d'autres disent trente mille. Des dépêches télégraphiques disent que l'administration mexicaine est dissoute et qu'Almonte est parti pour l'Europe.

—La découverte de la planète, Le Verrier, a mis en émoi les astronomes de l'Angleterre. Ils continuent à diriger leurs observations sur le nouvel astre. M. Lassell, à Storfield, près de Liverpool, adresse au journal le *Times* une lettre dans laquelle il annonce avoir découvert que la planète est accompagnée d'un satellite et qu'elle est entourée d'un anneau. Cependant il n'a pas une certitude absolue sur ce dernier point.

P. S. — Il est tombé la nuit dernière une petite neige à peine suffisante pour blanchir la terre. Elle reprend ce matin, et il faut espérer que nous aurons enfin des chemins d'hiver.

NOUVELLES RELIGIEUSES

FRANCE.

—On écrit de Pantin:

"Madame Bernot, israélite, âgée de plus de 80 ans, vient d'abjurer le judaïsme entre les mains de M. l'abbé Sarazin, en présence d'un grand concours de fidèles, édifiés et attendris de cette touchante cérémonie. Ce n'est pas la première fois que ce digne ecclésiastique voit son zèle évangélique couronné d'un aussi consolant succès; plusieurs israélites et protestans ont été régénérés par lui ou ramenés au bercail de la vraie foi.

—Le diocèse d'Auch vient de perdre un prêtre bien vénérable. M. l'abbé Fenaste, vicaire-général, est mort, le 10 octobre, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. C'était un ecclésiastique aussi instruit que charitable et plein de foi. Long-temps habile administrateur, long-temps placé à la tête du clergé diocésain, sa modestie le porta constamment à refuser les honneurs de l'épiscopat qui lui furent offerts en plusieurs circonstances. Les instances de Mgr Frayssinous, évêque d'Hermopolis, ne purent jamais décider M. Fenaste à accepter les augustes fonctions dont il était si digne. Ce saint prêtre est mort dans la retraite et la prière.

—L'université continue ses persécutions contre l'instruction religieuse. On lit dans le *Siecle*.

"Le conseil de l'université vient de prendre une résolution très-importante: il a confirmé un arrêté de l'ancien conseil de l'instruction publique qui décidait que les statuts des frères de la doctrine chrétienne leur imposant la gratuité, et ce principe étant incompatible avec la tenue de pensionnats d'un prix plus ou moins élevé, à l'avenir les frères ne seraient plus autorisés à tenir des pensionnats primaires. Cette résolution a été prise à la suite d'une longue discussion."

—M. l'abbé Paramelle a été appelé dans 185 communes du département de Saône-et-Loire pour indiquer des sources.

ALLEMAGNE.

—A propos de la société Gustave-Adolpheenne, nous avons tracé dernièrement une rapide et bien imparfaite esquisse du caractère de Gustave-Adolphe, qui ne portait pas en vain le titre de roi des Vandales. La réimpression d'un ancien ouvrage écrit par le premier bourgmestre de la ville de Kronach, témoin oculaire des faits qu'il raconte, nous révèle un des traits de cruauté les plus barbares, commis sur des bourgeois catholiques de cette ville, par le héros dont le protestantisme de nos jours proclame l'apothéose.

Au XVI^e siècle, Kronach et le château de Rosenberg, qui dominait la ville, faisaient partie des domaines temporels des évêques de Bamberg. Trois fois assiégés (en 1552, 1553 et 1554) par le cruel roi de Suède, les vaillans bourgeois de cette ville avaient repoussé tous les assauts, non sans perdre